

À LA RECHERCHE DU BONHEUR

Telle une ligne d'horizon, permanente et unificatrice qui relie les tableaux entre eux, la pensée de Spinoza se distille par figures énigmatiques déposées dans l'ensemble des oeuvres de l'exposition. Caute, devise de l'écusson du philosophe se propose comme une invitation à la vigilance, à rester attentifs, attitude à adopter également devant et avec la peinture. Observer, réfléchir, comprendre ce qui étonne et interroge. Une même étendue indifférenciée devient le paysage de la mise en scène picturale des concepts spinozistes, partagés entre les titres des oeuvres, les figures et les schémas géométriques. Cristina Guiñazú suit une méthodologie picturale parallèle à la méthode démonstrative du philosophe. En associant aux évocations imagées de la pensée audacieuse de Spinoza, la limpidité, la précision, l'efficacité de la poétique sobre et troublante des moyens expressifs, caractéristiques pérennes de son style, elle accède, en volant au rêve son langage, à des collisions d'images et de situations où cohabitent la mémoire de l'enfance et de ses cruautés, les désirs qui agitent l'ordre des apparences.

La rose est sans pourquoi selon Maître Eckhart, mais sur son écusson, Spinoza, en l'accolant aux initiales de son patronyme et à caute, nous rappelle qu'elle a aussi des épines. Comme le trou dans son manteau, souvenir « épineux » de son agression, suite à son excommunication pour hérésie par la communauté juive d'Amsterdam. La rose entre les mains de la fillette et dans le sillage du titre *Deus sive natura*, nous introduit au cœur du système philosophique de Spinoza. La rose évoque le caractère immanent de la nature, à la fois cause et produit, synonyme de Dieu en tant qu'Être abstrait et infini. Dans *Les causes extérieures*, un jeune garçon expérimente l'origine du mouvement, geste prolongé par la fillette qui, dans le tableau intitulé *Pierre*, lance une pierre dans le ciel. La persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, son impulsion venant d'une cause extérieure et non pas de sa volonté. Spinoza formule ainsi une allégorie de la liberté et de son désir, déterminés par la conscience des causes de ce désir.

Dans *Les équations*, un jeune garçon absorbé par le calcul mathématique des formes géométriques, se trouve entouré d'inscriptions issues du vocabulaire spinoziste, parmi lesquelles le *conatus* apparaît comme le condensé par excellence de la pensée du philosophe :

persévérer dans son être pour augmenter sa puissance d'agir et cultiver la joie qui conduit à la connaissance du réel et à la plénitude de l'existence.

Après son excommunication, le jeune philosophe s'installe comme polisseur de lentilles, art mécanique aux croisements des avancées de la science et de la technique de son temps. Polir les lentilles pour parfaire et assurer une meilleure perception du monde visible, corriger les imperfections de la vision naturelle et rétablir la vérité du visible, source de connaissance. Dans le tableau intitulé *Caute*, une femme nue se dresse au fond du champ pictural, levant à bout de bras un miroir entouré de lumière, allégorie reconnaissable de la Vérité, en tant que citation issue d'une toile académique du Musée d'Orsay et lointain écho de la figure de *Vénus/Vérité* dans *La calomnie d'Appelle* de Botticelli.

L'univers de Cristina Guiñazú est-il spinozien et en quoi, si oui ? Le faire du peintre, la touche lissée des aplats colorés et des corps à peine modelés, paradoxe d'une matérialité opaque rendue émotionnellement à la transparence intouchable du verre, rejoint le geste patient du philosophe artisan, dans une réciproque éthique du travail de création, toujours recommencé. La rigueur de l'économie plastique, qui sous-tend l'intensification du sens, la célébration distanciée des corps et les ambivalences du désir, semblent « augmenter » la réflexivité de la peinture, sa persévérance en la vertu des images.

Spinoza, polisseur de lentilles et philosophe, nous incite à méditer sur le regard que nous portons aux peintures qui viennent ajouter leur irréductibilité aux choses du visible, à bien les regarder pour les voir, les sentir et se connaître autrement en elles. La rencontre improbable entre le philosophe et les images, devenue adéquate grâce à l'intuition poétique de Cristina Guiñazú illumine ainsi cette expérience singulière de la recherche du bonheur.

Malvina Bompert